

## Concerts, expositions, événements...



Galeries nationales du Grand Palais

22 mars-31 juillet 2017

A l'occasion du centenaire de la mort d'Auguste Rodin (1840-1917), l'exposition du Grand Palais dévoile les raisons d'une fascination pour l'artiste qui ne s'est jamais démentie. Les œuvres présentées retracent son univers créatif, ses rapports avec le public et la manière dont des générations d'artistes se sont mesurés à lui.

Au 19<sup>e</sup> siècle, la sculpture est l'art de la célébration et de la commémoration. Très vite Rodin crée une rupture en faisant fi des références historiques ou littéraires

obligées. Avec *Les Bourgeois de Calais* ou *La Porte de l'Enfer*, oubliés en effet le récit de la Guerre de Cent Ans ou le poème de Dante pour ne plus voir que des corps expressifs. Chaque corps devient « un moulage où s'impriment les passions ». Ce n'est plus l'histoire qui importe, c'est l'élan vital de l'être humain que veut saisir le sculpteur. Il rend vie à la sculpture, clament ses admirateurs. Les élèves affluent ; Bourdelle, Pompon, Camille Claudel admirent un maître qui, comme Picasso plus tard, ouvre son art à des perspectives qui sont encore exploitées aujourd'hui : on lui doit l'invention de l'assemblage, de la figure partielle et du collage. A un siècle de distance, *Volk Ding Zero* de Bazelit affronte *Le Penseur*. Les œuvres

### Rodin, l'exposition du centenaire

en feutre de Beuys rappellent le moulage en plâtre de la robe de chambre de Balzac. Et Giacometti ose déclarer : « une sculpture n'est pas un objet, elle est une interrogation, une question, une réponse. Elle ne peut être ni finie, ni parfaite ».

L'Exposition Universelle de 1900 à Paris offre à Rodin l'occasion de sa première grande rétrospective et un succès international. L'artiste dévoile son processus créatif en privilégiant le plâtre, matière de l'inachevé en attente d'achèvement en marbre ou en bronze. C'est le plâtre qui va porter son travail le plus novateur. Chaque figure tirée de la *Porte de l'Enfer* fait l'objet d'une recherche constante : répétition, formes fragmentées, assemblages, insertion différente dans l'espace, autant de procédés qui illustrent l'évolution permanente de sa pensée. Avec *Le Torse de jeune femme cambrée* née d'une *Damnée de la Porte de l'Enfer* Rodin développe la figure partielle qui aura un retentissement énorme auprès des jeunes générations. Archipenko, Brancusi, Zadkine transforment le fragment considéré comme une étude en figures autonomes.

Au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, les sculpteurs, lassés de l'art conceptuel et du minimalisme, reviennent à la figuration et réinterrogent l'œuvre de Rodin. César, Fautrier ou Moore reprennent le thème de la figure partielle du torse. L'hommage se teinte d'humour avec *Large Monument* de Flanagan : *Les Trois Ombres* dominant *La Porte de l'Enfer* sont devenues trois lapins dansant ! L'exposition s'achève sur la présentation d'une collection particulière qui montre aujourd'hui encore l'attention passionnée pour Rodin. Un processus créatif en perpétuelle évolution, une remise en question permanente, la force de vie de celui que l'on surnommait le « Grand Pan ».

## Picasso Primitif

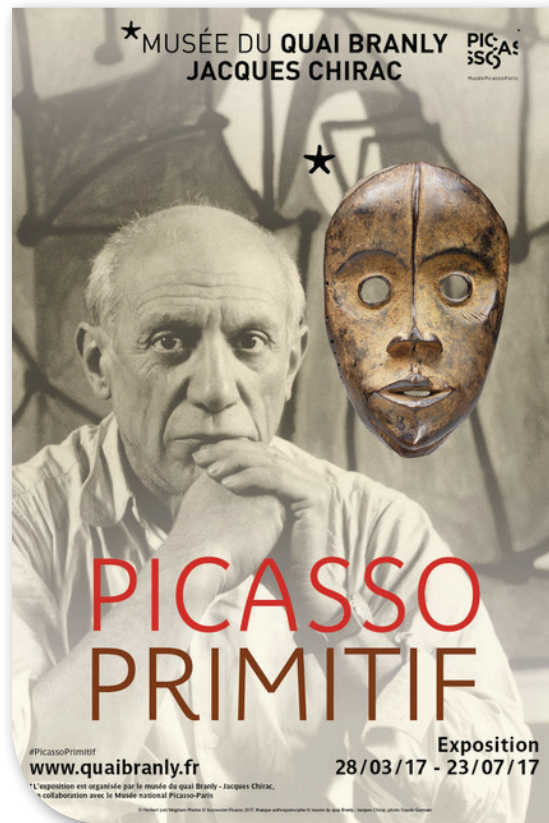
Musée du Quai Branly-Jacques Chirac

28 mars – 23 juillet 2017

« *L'art nègre, connais pas !* » lance Picasso en 1920. L'artiste a toujours eu horreur d'expliquer sa démarche créatrice par crainte de se laisser enfermer et par volonté de rester maître du jeu. Sa visite au musée du Trocadéro en 1907 lui dévoile la force de l'art non-occidental. Les *Demoiselles d'Avignon* portent le choc de cette rencontre et devient sa « *première toile d'exorcisme* ». L'artiste a certes le pouvoir de proposer une vision du monde et de la mettre en forme mais il sait aussi que l'œuvre a un pouvoir qui lui est propre, révéler notre relation au monde, à notre environnement, à l'autre : « *j'ai compris le sens même de la peinture. Ce n'est pas un processus esthétique ; c'est une forme de magie qui s'interpose entre l'univers hostile et nous (...)* »

La première partie de l'exposition intitulée « *Chronologie* » montre comment le monde occidental entre en contact avec les arts premiers. Les expositions universelles et les découvertes de l'art préhistorique dévoilent des chefs d'œuvre qui questionnent et remettent en cause la beauté classique. Le surréalisme saura s'en saisir. De 1907 à sa mort en 1973, Picasso n'a cessé de voir, d'acquiescer et de vivre avec des chefs d'œuvre de l'art non-occidental. Ces œuvres présentées face à celles de Picasso permettent de saisir la puissante stimulation créatrice qu'elles révèlent chez l'artiste.

La seconde partie intitulée « *Corps à corps* » offre un dialogue entre Picasso et l'art non occidental sur le thème du corps humain étudié sous trois modes, la verticalité, les métamorphoses et l'inconscient. La verticalité primordiale est le signe de l'être humain dans toutes les civilisations. Les formes simplifiées à l'extrême se répondent (une sculpture Kanak face à une étude pour les *Demoiselles d'Avignon*). Le corps représenté n'est plus une reproduction du visible, il devient un ensemble de formes autonomes qui se prêtent ainsi à de multiples points de vue (une sculpture



fang du Gabon et une sculpture cubiste). L'artiste joue avec notre imagination et opère toutes sortes de métamorphoses ; les objets détournés de leur usage premier acquièrent un autre pouvoir : une petite voiture devient une tête de singe et une tôle blindée, une statue protectrice. Selon André Breton, « *la trouvaille a le pouvoir d'agrandir le monde* ». Enfin, l'importance de l'inconscient dans la création artistique s'exprime par la torsion des corps sous l'effet des pulsions de vie, de mort ou de désir, corps magnifiés selon les plaisirs ou défigurés selon les peurs.

L'exposition du musée du quai Branly offre l'intéressante confrontation entre les univers non-occidentaux et un Picasso à la recherche d'une autre beauté, « *primitive* » première, originelle, et c'est finalement une réflexion sur la création artistique qui nous est proposée, au regard de cette création non-occidentale. L'artiste désormais capte cette énergie créatrice en chamane : « *(...) une façon de saisir le pouvoir en imposant une forme à nos terreurs comme à nos désirs* ».



Fabienne Mahieu

PME de 90 personnes, en France depuis 1976 pour accompagner le développement de l'aéronautique, Titeflex fabrique une tuyauterie flexible en téflon tressé inox haute pression et très haute pression et est fournisseur d'Ariane Espace, Airbus, Snecma et Rolls Royce.

### A quel univers artistique êtes-vous sensible ? Et pourquoi ?

De par mes origines belges, aux primitifs flamands (Van Eyck, Van der Weyden) et à l'art allemand (Dürer). Ma seconde culture est italienne par mon époux. Aujourd'hui, quand nous visitons un musée, nous choisissons l'art flamand et l'art italien en priorité. C'est ce qui me parle, me constitue, me construit.

### Un chef d'œuvre qui vous a marqué ? Et pourquoi ?

Frans Hals, *Le Joyeux Buveur*, au Rijksmuseum d'Amsterdam. Cette expression extraordinaire prise sur le vif me rappelle mon pays. J'y vois la réalité du peuple flamand faite de joie de vivre, de simplicité. Hals comme Bruegel, empoigne le réel.

Bosch, avec *La Nef des fous*, au Louvre me montre la réalité de la vie de nos organisations !

### Dans les moments de tensions professionnelles, de quelle beauté vous êtes-vous nourrie ?

La littérature, toujours. J'ai besoin de me nourrir de livres qui ont du souffle. C'est la littérature russe avec *Guerre et Paix* : Tolstoï m'emporte par son souffle mystique. La littérature japonaise me fait voyager dans d'autres mentalités avec *Quatre sœurs* de Tanizaki. Ce besoin de grands espaces, de souffle, de dépaysement, me vient de mon pays, la Belgique, où tout est petit et propice à l'enfermement : espace, mentalités. C'est un besoin de penser autrement en découvrant les pensées étrangères.

## L'interview : Fabienne Mahieu

Directeur général de Titeflex

### Le temps est-il l'ennemi juré du chef d'entreprise ?

J'ai toujours eu le temps. J'ai la chance d'avoir un très fort pouvoir de concentration qui me permet de faire ce que je dois faire puis de dégager des moments de respiration. Le temps du devoir et le temps de l'envie, c'est à ces deux rythmes que je dois mon équilibre.

Jusqu'à 30 ans, je n'ai pas pris de vacances. Même très prise par mes responsabilités, j'ai toujours trouvé le temps de lire. Mais, je n'ai jamais passé une journée sans lecture !

### Quelle est la place de la beauté dans une organisation comme la vôtre ?

Elle est évidente dans le milieu aéronautique. Un produit de belle qualité est beau, fait avec méticulosité, il atteint la perfection. Je préfère mes tuyaux flexibles aux œuvres de Jeff Koons ! Créer un bon environnement de travail est aussi important : sécurité, ergonomie, bien-être, permettent de créer du beau et... d'exercer un bon leadership !

### Pour vous, quel est le rôle de la culture dans l'entreprise ?

Dans un monde qui se transforme à toute allure, la culture est la seule chose qui permet de s'adapter car l'art est intemporel. Rembrandt sera toujours Rembrandt. Un jeune sorti de l'université possède des connaissances déjà obsolètes car la technique évolue toujours plus vite. Un technicien spécialisé sans culture générale est déboussolé et peu adaptable. Ceux qui ont une culture générale et qui la travaillent s'adapteront toujours. Je m'efforce donc de donner à mes salariés de la culture générale. Ils y découvrent un pan entier de connaissances qui semblaient inaccessibles. Ce sont autant de nouvelles références qui enrichissent leur expérience professionnelle et favorisent l'ouverture d'esprit. Et nos visiteurs remarquent la différence.